

LES PARENTS FACE A L'ÉDUCATION SEXUELLE

S. CHARBONNIER

Frank vient d'avoir une petite sœur, et nous l'annonce fièrement : « Ma petite sœur est née. Elle était dans le ventre de maman ».

Alors ses camarades (section de moyens) se mettent à lui poser des foules de questions. Je reste avec le petit groupe qui s'est formé, j'interviens très peu, je prends des notes, le plus vite possible.

— Maman est allée à la clinique pour que le docteur fasse sortir le bébé. Le ventre de maman était gros et puis quand elle est revenue, il était petit.

— Comment il est sorti le bébé?

— Par une petite porte (pas une porte en bois, c'est comme une petite porte en peau) qui s'ouvre de plus en plus.

— Tu es content?

— Oui, et papa aussi, et maman, et ma marraine. Je l'aime, ma petite sœur!

— Moi aussi j'étais dans le ventre de ma maman quand j'étais petite, toute petite.

— Moi aussi. — Même moi !.....

— Et moi.....

— On est bien, il fait chaud.

— Je voudrais bien retourner dedans, parce que je sais plus comment c'est.

— On peut pas! parce qu'on est trop grand!

— Peut-être on peut, si on baisse la tête. (!)

— Tu crois?

— Non, on est trop gros, et la petite porte est trop petite, on peut pas y aller! — Elle se casserait.

... J'abrège. De notre bavardage est né un album plein de fraîcheur, illustré de nombreux dessins de la maman et de son bébé.

Voilà le point de départ, cet entretien, banal pourrait-on dire de notre vie quotidienne en classe...

Dès le lendemain des « remous » se font sentir chez les parents. Une maman, inquiète, m'apporte un dessin de son petit garçon, où il a repré-

senté un bébé dans le ventre de sa mère. Où a-t-il pêché ça? C'est bien vrai que c'est à l'école, comme il le dit?...

On ne me dit pas tout, mais on discute beaucoup entre mamans, et des échos me parviennent. Le mot « scandale » est prononcé, tandis que d'autres remercient qu'on n'ait pas peur de parler de « ces choses »...

Alors je lance l'idée d'une réunion, d'un débat avec les parents au sujet de l'éducation sexuelle de leurs petits enfants, débat que veulent bien prendre en charge avec nous un médecin et une hôtesse du Mouvement pour le Planning Familial.

Les parents sont auparavant invités à exprimer par écrit les questions qui les intéressent particulièrement.

Et le débat s'engage sur ces questions; la discussion est animée et me semble enrichissante. Dans l'ensemble, les parents présents sont heureux d'avoir pu aborder ces problèmes, peut-être se sentent-ils un peu mieux armés pour répondre aux questions des petits. Je suis également satisfaite, mais...

En fait, avons-nous réellement contribué à éclairer des esprits? J'en doute finalement. En effet, les parents présents étaient des « déjà convaincus », qui venaient peut-être simplement chercher des recettes, un vocabulaire, des idées de détail. Mais les absents? Comment atteindre ceux qui disent ne pas être intéressés?

Il y a ceux qui sont totalement opposés à ce que la moindre chose soit dite en classe à propos de tout ce qui touche à la sexualité. « C'est le travail de la famille d'éduquer (l'éducation sexuelle ne pouvant être séparée de l'éducation tout court) et non celui de l'école, qui doit se contenter d'apprendre à lire, écrire... » Ils donnent cette éducation eux-mêmes. Il y a ceux qui affirment qu'il ne faut rien dire, ni en classe, ni à la maison. « Si on leur dit tout ça, alors il n'y a plus d'enfance !... Ils sont trop



jeunes... ils ne peuvent pas comprendre... Cela risquerait de les choquer... J'aurais peur qu'il le répète au voisin... » etc.

Que de traditions, de tabous, à faire tomber encore !

Et tous ces parents-là ne sont pas venus, j'ai pu seulement « accrocher » quelques mamans à la sortie de l'école, et les forcer plus ou moins à discuter un peu avec moi de ces problèmes « qui ne les intéressent pas » !

Alors, moi, je me dis : que faire ?

— respecter les autres opinions, donc se taire et faire taire les enfants quand ils apportent à l'école ces « tranches de vie » si belles et émouvantes ? laisser libres les parents de choisir le moment qu'ils jugeront propice ? Mais quel sera ce moment ? Ces parents ont-ils seulement imaginé le risque qu'il y a à ne rien dire jusqu'à un âge décidé (vers dix ans, m'a dit une mère, nous commencerons à lui expliquer les mystères de la naissance) ? Les risques me semblent nuls au contraire pour les enfants dont les parents ont compris que l'éducation sexuelle commence avec la vie et assument cette éducation. En effet, l'enfant informé naturellement dès sa petite enfance, ne sera jamais choqué par la vérité, tandis qu'à dix ans... Il est d'ailleurs bien illusoire de croire qu'il ne saura rien à cet âge-là ; et ce qu'il saura en cachette de ses parents, de quelle manière l'aura-t-il appris ?

— alors ? n'a-t-on pas le devoir de passer outre ? Après tout, les parents ont accepté de confier leur enfant à l'École, micro-société dans laquelle il va vivre. Cette acceptation ne

doit-elle pas impliquer cette autre acceptation : celle de la totale responsabilité des maîtres ?

Selon le milieu familial plus ou moins compréhensif ou au contraire hostile de nos élèves, selon notre propre capacité d'affronter cette éventuelle hostilité, nous, les instituteurs, nous avons deux solutions : ou bien nous nous taisons, nous étouffons les questions que se posent nos petits, ou bien nous bravons tout (il y faut parfois un certain courage — le mot est-il trop fort ?) et nous laissons dire, nous aidons à préciser et nous ne reculons pas.

Et l'Administration, qu'en dit-elle ? RIEN ; les textes officiels ignorent complètement ce problème. Nous devons donc nous « débrouiller » encouragés ni dans un sens, ni dans un autre.

Il serait pourtant nécessaire de définir nettement le rôle de l'École, et je pense bien sûr d'abord à celui de l'École Maternelle :

— est-elle une garderie, où les parents peuvent se débarrasser de leurs gosses encombrants ?

— elle doit « enseigner » nous dit-on : alors enseigner quoi ?

— n'a-t-elle pas aussi un immense rôle d'éducation, et d'éducation sur tous les plans ? Nous accorde-t-on ou nous refuse-t-on cette responsabilité ? Nous le dira-t-on, clairement et honnêtement ?

Que peut-on faire pour faire comprendre le rôle de l'École, complémentaire et non concurrentiel de celui de la maison ?

S. CHARBONNIER
10, rue Rabelais
38 - Eybens